

Hartmut Rosa

Pourquoi la démocratie a besoin de la religion

MARIE-EVE CARTON-DELCOURT

Un peu moins de septante-cinq pages. C'est ce qu'il faut à Hartmut Rosa pour résumer, dans une nouvelle publication, ses théories relatives à l'« accélération » et de la « résonance ». Le bonus que ses lecteurs habitués trouveront dans sa dernière contribution à la pensée moderne se découvre dans l'intrication entre religion et démocratie qu'il défend sous ce titre : « *Pourquoi la démocratie a besoin de la religion* ».

En effet, le sociologue et penseur allemand, tenant de la théorie critique, exprime dans un style concis une position qui pourrait sembler, de prime abord, archaïque : nos démocraties occidentales trouveront dans la religion le moyen d'apaiser une crise sociétale par une posture d'écoute et de réponse, posture intrinsèque à la relation transcendante ressentie par les croyants du monde.

Mais pourquoi ces principes seraient-ils salvateurs – et nullement salvifiques ? Rappel et éclaircissements.

Depuis le XVIII^e siècle, Rosa identifie dans notre Occident développé une « stabilisation dynamique » qui a abouti, aujourd'hui, à une « immobilité frénétique ». En effet, alors que depuis des siècles nous travaillons toujours plus pour gagner en confort, avec l'espoir de bâtir un avenir meilleur, il apparaît dorénavant que ces belles promesses s'étiolent à mesure que les crises successives, dont le changement climatique, s'enchaînent, elles aussi, toujours plus... Malgré une accélération de notre quotidien, de notre travail et de notre consommation, nos schémas de vie et notre santé ne s'améliorent guère, mais stagnent. Une stagnation qui demande, pourtant, toujours plus de tout et notamment, plus de temps. Cette course permanente, à l'issue de laquelle rien de serein ne semble nous attendre, induit chez les êtres une aliénation,

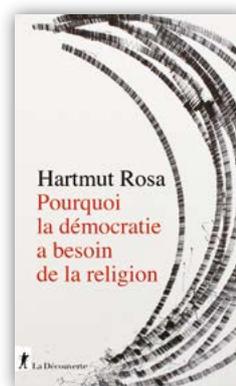
dont les symptômes s'illustrent dans notre incapacité à nous connecter aux autres, à notre environnement et dans une dynamique compétitive nourrie par l'agressivité et le refus de se disposer au dialogue.

Comme antidote à cette aliénation, Rosa propose de s'armer du concept de « résonance ». Tout comme l'on se ménage du temps pour vibrer aux sons d'une symphonie, qu'on accepte de se laisser toucher par l'harmonie d'une musique, que l'on se laisse séduire par la création d'autrui, il faut, dans le cadre de la démocratie, organiser un espace de perméabilité à la réception d'une autre opinion. De l'échange d'idées ne peuvent naître, selon le penseur, que de nouvelles conceptions et solutions enthousiasmantes.

Une pause dans la vélocité du quotidien s'impose donc. Pour Rosa, le cadre structuré des rites et traditions religieux est une échappatoire et propose un autre mode d'existence dans l'altérité. Si dans le cadre de la religion, l'altérité se vit de manière verticale, dans le paradigme de la politique, duquel il est uniquement question ici, elle doit s'exécuter de façon horizontale. Il s'agit de se laisser être appelé, de se laisser être atteint, de se laisser être transformé par la relation. Ce n'est donc pas la religion comme dogme institutionnalisé qui est nécessaire à la démocratie mais plutôt ce qu'elle propose, par son essence,

comme modalités de gestions temporelle et relationnelle.

En attendant un plausible approfondissement de ceci dans un ouvrage de plus grande ampleur, l'auteur s'assume déjà sans condition dans cette modalité d'écoute et de réponse : il vous soumet sa réflexion comme une parole à recevoir, clôturant sa rédaction par un « *Merçi beaucoup pour votre écoute* ». À vous de vous en saisir et d'y répondre. ■



Hartmut Rosa

Pourquoi la démocratie a besoin de la religion

Éditions La Découverte, Paris, 2023,

80p., 15€

Pour aller plus loin :
bit.ly/aletude-el182

